

LES PAYSANNES ET LES PAYSANS FONT VIVRE LA BIODIVERSITÉ

Nous avons contribué à façonner la biodiversité pour l'alimentation et l'agriculture, et elle nous façonne en retour. De cette relation mutuelle dépendent la souveraineté alimentaire et la santé de l'environnement.

« La souveraineté alimentaire garantit que les droits d'utiliser et de gérer nos terres, territoires, eaux, semences, bétail et biodiversité sont aux mains de celles et ceux qui produisent des aliments. »

Déclaration de Nyéléni, 2007.





EN TANT QU'ÊTRES HUMAINS, NOUS FAISONS PARTIE DE LA BIODIVERSITÉ, DE LA DIVERSITÉ DES ÊTRES VIVANTS.

« La biodiversité se base, de manière fondamentale, sur la reconnaissance de la diversité humaine, l'acceptation que nous sommes tous différents et que chaque peuple et chaque individu est libre d'être et de penser. Vue sous cet angle, la biodiversité n'englobe pas seulement la flore, la faune, le sol et les écosystèmes ; elle regroupe également les cultures, les systèmes de production, les relations humaines et économiques, les formes de gouvernance ; par essence, la biodiversité, c'est la liberté. »

III^{ème} Conférence internationale de La Via Campesina, 2000



En tant que paysans – cultivateurs, éleveurs, pasteurs, habitants des forêts, artisans-pêcheurs, peuples autochtones et autres petits producteurs d'aliments ruraux et urbains, hommes et femmes – nous nous considérons comme faisant partie intégrante de la biodiversité.

Selon nombre de visions traditionnelles du monde, tout ce qui compose la nature et l'environnement est vivant ; les êtres humains font partie de la famille des êtres vivants, et n'en sont pas extérieurs. Toutes les créatures vivantes entretiennent entre elles une relation ancestrale d'interaction mutuelle, qui façonne leur existence dans un processus de coévolution. Les pratiques paysannes de développement de la biodiversité ne sont pas seulement déterminées par des nécessités d'ordre matériel ; elles découlent aussi de croyances religieuses, de la culture et des émotions.

Malgré les pressions liées aux processus de modernisation, la biodiversité est encore prospère dans les nombreuses régions où les pratiques et visions traditionnelles du monde demeurent importantes. En certains endroits où elles ont disparu, elles commencent à être récupérées et la biodiversité est recrée selon de nouvelles modalités.

Nous sommes un élément de la nature et la façon dont nous traitons nos semblables est le reflet de la manière dont nous nous traitons nous-mêmes et de notre conception de l'être humain. Si nous prenons soin de nos semblables, nous pouvons, ensemble, créer de la beauté, définir nos identités, donner de la saveur et de la couleur à nos cultures. Ces êtres vivants nous permettent non seulement de nous nourrir, mais aussi de construire des abris, de nous vêtir, de nous protéger du froid, de soigner nos malades et de garantir un environnement sain pour les abeilles, les vers, les microbes et la myriade d'êtres vivants qui assurent la santé de nos cultures, de nos animaux et de nos sols, la pureté de nos eaux et de notre air.

« Je vis de la Pachamama. Je m'en nourris. L'eau que je bois et l'air que je respire viennent de la Pachamama. C'est toute ma vie. Ici, nous vivons encore dignement ; nous ne faisons pas que survivre. »

Membre du Front des femmes pour la défense de la Pachamama (Frente de Mujeres Defensoras de la Pachamama)

« L'histoire de notre création nous enseigne que les premiers aïeux de notre peuple étaient faits de maïs blanc et de maïs jaune. Le maïs est sacré pour nous, car il nous relie à nos ancêtres. Il nourrit notre esprit et nos corps. »

Juana Batz Puac, Maya K'iche, gardienne des jours



CE QUE LA BIODIVERSITÉ POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE SIGNIFIE POUR NOUS

« Nous affirmons qu'il n'est pas possible de préserver la diversité animale sans protéger et renforcer les communautés locales qui garantissent et entretiennent cette diversité [...] Nous défendons un mode de vie profondément ancré dans nos cultures et notre spiritualité et non orienté uniquement vers la production [...] »

Déclaration de Wilderswil sur la diversité des animaux d'élevage, Comité international de planification pour la souveraineté alimentaire, 2007.

La biodiversité est à la base de la production agroécologique.

Parce qu'elle réduit les coûts et les risques, la biodiversité est un pilier essentiel des stratégies paysannes de survie et d'autonomie. Depuis des millénaires, à travers le monde, les systèmes de production agroécologiques paysans permettent de cultiver, conserver et développer des millions de variétés de cultures et d'arbres, de races d'animaux domestiques et divers organismes aquatiques. Ils contribuent à l'entretien de populations saines de pollinisateurs, de prédateurs de nuisibles, d'organismes du sol et aquatiques présents aussi bien en surface que dans le sous-sol, ainsi que dans les eaux.

La biodiversité est indissociable de nos connaissances.

La biodiversité désigne bien plus que la diversité des ressources génétiques, des espèces et des écosystèmes : elle inclut essentiellement les connaissances qui mènent à son développement et qui servent à son utilisation. Ces connaissances sont intégrées dans un tissu dynamique de relations entre les êtres humains et la nature, répondant en permanence à de nouveaux problèmes pour y trouver de nouvelles solutions.

La biodiversité rend l'environnement plus résilient.

Les environnements riches en biodiversité assurent une résilience écologique face au changement climatique et aux autres menaces ; ils offrent également d'autres bénéfices à l'environnement et aux personnes, tels que l'amélioration de la rétention hydrique des sols, la réduction de l'érosion des sols, l'augmentation de la biodiversité qu'ils contiennent, ainsi que la propreté de l'air et de l'eau.

La biodiversité améliore la santé des personnes et de la planète.

La biodiversité est essentielle à la santé et à la survie de l'humanité : porter atteinte à la biodiversité entraîne un déséquilibre qui menace la santé – tant des humains que de la nature.

La biodiversité est le produit de nos connaissances et de nos droits collectifs.

La réussite du développement de la biodiversité – par les échanges entre les petits producteurs, les pays et les continents – dépend des connaissances des paysans et paysannes, ainsi que des droits collectifs en matière d'accès et de contrôle sur les territoires, les eaux, les semences et la biodiversité.

La biodiversité passe par la liberté de choisir des systèmes et des cultures favorables.

Le développement de la biodiversité passe par la liberté des paysans, hommes et femmes, de choisir le système social, le système agraire et la culture qui la valorisent d'un point de vue holistique, face aux « valeurs » économiques imposées par un « libre » marché qui détruisent les semences paysannes, la biodiversité et les libertés culturelles associées.

« Les semences sont un élément essentiel de la vie ; elles résultent du travail collectif de milliers de générations de paysans depuis des millénaires. Elles ont créé tout un arc-en-ciel de couleurs, de formes et de saveurs, qui ont été placées entre nos mains afin que nous puissions les transmettre aux générations futures. Pour les paysans et les paysannes, les populations autochtones et afro-colombiennes, les semences sont à la base de leur culture et de leurs systèmes de production. »

Manifeste du Réseau des semences libres de Colombie, 2012.





« Des variétés végétales disparaissent à cause des pratiques modernes. Les femmes étaient les détentrices traditionnelles des savoirs ; nous perdons une partie de nous-mêmes en tant que femmes lorsque nous perdons nos semences et les connaissances qu'elles contiennent. La perte de la biodiversité est liée à une perte d'identité et de savoirs. »

Rapport de synthèse du Nyéléni 2007: Forum pour la Souveraineté Alimentaire.



AUJOURD'HUI, LA BIODIVERSITÉ EST EN PÉRIL

Le modèle industriel de production et de consommation détruit à grands pas les sociétés rurales qui assurent la gestion de la biodiversité pour l'alimentation et l'agriculture.

Il fait usage de **monocultures**, d'animaux et de poissons d'élevage **génétiquement uniformes**, de plus en plus **génétiquement modifiés**, tout en **enfermant la diversité dans des banques de gènes**.

Les accaparements des terres, des océans et des ressources en eau étendent le domaine d'action de ce modèle de production. De la même manière, la multiplication des plantations de cultures destinées à la production d'agrocarburants et de cellulose, ainsi que l'expansion des activités d'extraction minière et des grands barrages, occupent nos territoires riches en biodiversité.

L'usage intensif de **pesticides, d'herbicides et d'engrais chimiques** limite encore davantage la biodiversité et les fonctions écosystémiques.

Le changement climatique, exacerbé par ce modèle, exerce de nouvelles pressions sur la diversité locale des cultures et des animaux d'élevage, au fur et à mesure que les régimes climatiques se modifient, qu'apparaissent de nouveaux nuisibles et que prolifèrent de nouvelles maladies.

Les systèmes de recherche de ce modèle industriel dévalorisent et érodent les connaissances des paysans et des peuples autochtones, les capacités locales en termes de recherche et la multitude de systèmes d'innovation locaux qui favorisent la biodiversité.

Les monopoles contrôlent les marchés des semences industrielles, des produits agrochimiques et des produits industriels, qui mettent en danger la liberté des paysans à accéder et à utiliser la biodiversité.

Les droits de propriété industrielle et autres lois qui protègent les monopoles criminalisent les producteurs paysans qui contestent le modèle de production industriel et ses effets.



Les filières industrielles de produits de base érodent la biodiversité. Elles n'utilisent que très peu de variétés de plantes, de races animales et d'espèces de poisson.

Leurs monocultures et leurs produits agrochimiques détruisent la biodiversité et les moyens de subsistance.

75 % de la diversité des plantes cultivées ont été perdus à cause de la production industrielle : sur les 7 000 plantes vivrières cultivées utilisées dans les circuits alimentaires paysans, les filières industrielles de produits de base en commercialisent environ 150, dont le riz, le blé, le maïs, la pomme de terre, qui apportent 60 % des calories dans le système alimentaire industriel.

Les races d'élevage disparaissent au rythme d'une par mois : sur les 40 espèces d'élevage domestiquées par les paysans et paysannes, la production animale commerciale est dominée par quatre types d'animaux : les bovins, les porcins, les ovins et les caprins, et la volaille.

La biodiversité des sols, les populations de pollinisateurs et de prédateurs de nuisibles sont en déclin : chaque année, des milliards de tonnes de sol et des milliers de milliards de pollinisateurs disparaissent.

L'agriculture paysanne et la diversité qu'elle cultive sont menacées : en Europe, 3 millions de petites fermes ont disparu au cours des 8 dernières années.

Les forêts, les zones humides et les habitats « non aménagés » disparaissent rapidement, ce qui réduit la diversité des aliments prélevés dans la nature et des espèces sauvages apparentées à des espèces cultivées.

Les stocks de poisson s'effondrent : 80 % des stocks mondiaux de poissons sont pleinement exploités ou surexploités. Sur plus de 35 200 espèces marines existantes, la pêche industrielle se centre uniquement sur 5 types d'espèces.



« [Nous] dénonçons la façon dont nos États cautionnent la diffusion des organismes génétiquement modifiés (OGM) et leurs dérivés, ainsi que la promotion de l'agriculture industrielle, avec tous les maux qu'elle a causés et continue de causer sur l'environnement, la santé et l'économie. En effet, elle exerce une pression énorme sur toutes les ressources : hydriques, foncières, énergétiques et celles des biodiversités animale et végétale. »

4^{ème} Foire ouest-africaine des semences paysannes, Djimini (Sénégal), 2014.

« Tant la privatisation que la confiscation, par le gouvernement (« nationalisation »), des ressources communes [ont] des effets dramatiques sur la viabilité générale des systèmes pastoraux et sur l'environnement [...]. Ces politiques et ces changements accentuent la pauvreté des personnes et l'érosion de la diversité biologique, forcent les gens à émigrer et privent nos populations de leur base de subsistance, de leurs valeurs culturelles, de leur spiritualité et de leur dignité. »

Déclaration de Ségovie des pasteurs nomades et transhumants, 2007.

« Pour les paysans et les autres personnes travaillant dans les zones rurales, la relation à la Terre Mère, à ses territoires et à ses ressources en eau est le fondement physique, culturel et spirituel de notre existence. Nous devons conserver cette relation avec la Terre Mère pour la survie des générations futures. Nous sommes heureux de ce rôle de gardiens qui nous a été confié. »

Déclaration conjointe de la 2^{ème} session du groupe de travail intergouvernemental à composition non limitée sur les droits des paysans et autres personnes travaillant dans les zones rurales, 2015.



« Nous devons anéantir le modèle agricole imposé par les multinationales de l'agrobusiness, soutenu par le capital financier international et basé sur les monocultures d'OGM, l'utilisation massive de pesticides et l'expulsion des paysans des campagnes ; il est le premier responsable des crises alimentaire, climatique, énergétique et de l'urbanisation. »

Déclaration finale du VI^{ème} Congrès CLOC-Via Campesina, 2015.

PARTOUT DANS LE MONDE, LES ORGANISATIONS PAYSANNES S'UNISSENT

La résistance paysanne en défense de la biodiversité et de la production agroécologique est une stratégie en faveur de l'autonomie, des moyens de subsistance et de la santé ; elle est au cœur de la lutte pour parvenir à la souveraineté alimentaire.

Les actions collectives en faveur de l'utilisation et de la régénération de nos systèmes alimentaires écologiques et riches en biodiversité, rejetant le système industriel de produits de base et les protections dont il fait l'objet, sont articulées sur nos territoires et de plus en plus coordonnées dans les principales régions du monde et à l'échelle internationale.

Les mouvements sociaux soutiennent la résistance et les actions collectives.

À travers le monde, les paysans, les pasteurs, les artisans-pêcheurs, les peuples autochtones, les habitants des forêts, les jardiniers des villes et autres petits producteurs d'aliments sont organisés en mouvements sociaux. Ils renforcent leurs systèmes alimentaires durables et résilients par un contrôle local et collectif, face à l'augmentation des monocultures destructrices de la biodiversité, contrôlées par les monopoles.

Les mouvements sociaux, qui représentent les fournisseurs d'aliments de la planète dans les instances internationales, et le mouvement mondial en faveur de la souveraineté alimentaire, tirent leur force des actions réalisées à l'échelle locale, régionale et internationale. Ils contestent la production industrielle de produits de base et promeuvent le modèle paysan de production et de consommation qui alimente actuellement la plupart des habitants de la planète et préserve l'environnement.



COMMENT NOUS FAISONS VIVRE LA BIODIVERSITE

Nous sommes issus d'une multitude de sociétés diverses vivant dans presque tous les écosystèmes de la planète. Grâce à nos méthodes, à nos outils et à nos pratiques coutumières, dans des démarches qui incluent les droits collectifs, notre gestion dynamique de la biodiversité a développé, aussi bien en surface que dans le sous-sol et dans les eaux, des systèmes de production qui évoluent avec nous depuis des millénaires.

En travaillant main dans la main avec la nature, dans le cadre de la souveraineté alimentaire et de nos actions, inextricablement liées, de production, innovation, résistance et protestation, nous maintenons la vie de la biodiversité pour l'alimentation et l'agriculture. Nous le faisons grâce à notre modèle de production écologique et bénéfique pour la biodiversité, en produisant et en transformant localement, pour les marchés locaux, et en reliant les producteurs aux consommateurs. Nous reprenons aussi possession de nos territoires et garantissons notre accès à nos semences de plantes, races d'animaux, semences de poissons et à la biodiversité dans son ensemble. Le caractère innovant de la recherche que nous pratiquons, en co-crédant des connaissances avec des spécialistes, développe la biodiversité. Nous promouvons aussi activement notre approche dans les différentes sphères politiques. Ces efforts sont résumés dans les pages suivantes.



« Les systèmes paysans orientés vers la redécouverte, la revalorisation, la conservation, l'adaptation locale grâce à la sélection et à la reproduction dans les champs des paysans, ainsi qu'aux échanges de semences entre agriculteurs, maintiennent et élargissent la biodiversité génétique à la base de nos systèmes alimentaires mondiaux. Ils nous offrent aussi la capacité et la souplesse nécessaires pour faire face à des environnements diversifiés, à des climats qui changent et à la faim dans le monde. »

Déclaration de Bali sur les semences, 2011.



« Nous défendons nos droits humains et nos droits de pêche comme artisans-pêcheurs du monde, protégeons nos moyens de subsistance, œuvrons en faveur de la justice sociale pour les communautés de pêcheurs, préservons et promouvons la culture des communautés de pêcheurs à travers le monde, réaffirmons l'eau comme source de toute vie et nous engageons à conserver les pêches et l'ensemble des ressources aquatiques pour les générations mondiales présentes et futures. »

Document fondateur du Forum mondial des populations de pêcheurs, 1997.

« Les pratiques de production qui caractérisent l'agroécologie telles que la culture intercalaire, la pêche traditionnelle et le pastoralisme nomade, l'intégration des cultures, des arbres, du bétail et des poissons, l'utilisation du fumier, du compost, des semences locales, des races animales locales, etc., se fondent sur des principes écologiques tels que le développement de la vie des sols, le recyclage des nutriments, la gestion dynamique de la biodiversité et la conservation de l'énergie à de multiples échelles. »

Déclaration du Forum international pour l'agroécologie, Nyéléni, 2015.



« Bien choisir sa nourriture est un acte de résistance et un geste de solidarité envers les paysannes et les paysans qui renouvellent les semences paysannes ! »

Déclaration des rencontres internationales « Sème ta résistance : les semences paysannes nourrissent les peuples », 2015.

STIMULER NOTRE MODÈLE DE PRODUCTION, INTERCONNECTÉ AVEC LA CONSOMMATION

Nous fournissons des aliments à la plupart de la population de la planète, principalement en local. Nous continuons à construire nos modèles de production et de consommation alimentaires sains et riches en biodiversité, tous reliés les uns aux autres, dans les zones rurales et urbaines, qui incluent la production paysanne, le pastoralisme, la pêche artisanale, la chasse et la cueillette.

Notre modèle de production écologique et riche en biodiversité, qui procure des aliments nutritifs avant tout au niveau local, et ensuite à des personnes et des marchés plus éloignés, est le modèle qui fournit l'alimentation de la plupart des populations de la planète.

Notre modèle répond aux besoins des personnes plutôt qu'à ceux des marchés éloignés.

Notre modèle est résilient et peut s'adapter aux pressions externes, telles que le changement climatique, contrairement au modèle vulnérable de la production industrielle des produits de base, modèle qui est aussi l'une des principales causes du changement climatique.

Notre modèle de production et de consommation fait vivre les personnes et la planète.



RELIER LES PRODUCTEURS AUX CONSOMMATEURS

Les paysans, et notamment les paysannes, procurent des aliments frais et transformés à des systèmes alimentaires autonomes et des réseaux alimentaires desservis par des marchés locaux et quelquefois transfrontaliers. De même, ils fournissent d'autres produits issus de la biodiversité, tels que les aliments pour les animaux, les fibres, les matériaux de construction et le carburant. L'approvisionnement et la transformation en local renforcent les économies locales. Lorsque les marchés locaux soutiennent la biodiversité, les producteurs peuvent vendre une plus large gamme de plantes cultivées et sauvages et d'animaux issus de races locales.

Les couleurs des alpagas dans les Andes

Les éleveurs autochtones d'Alpaga identifient 11 couleurs de laine alpaga, dont certaines jouent un rôle important dans les cérémonies. Les alpagas de couleur sont bien adaptés aux conditions locales ; cependant, les troupeaux sont maintenant dominés par l'alpaga blanc, dont la fibre, plus fine, se vend à des prix supérieurs sur le marché, dominé par la fabrication à grande échelle. Mais ces animaux sont plus vulnérables aux maladies. Faire revivre ces races de couleur, plus résilientes et adaptées à l'environnement, équivaut à valoriser les connaissances locales, profondément ancrées dans la culture et les valeurs du terroir.

Les marchés d'Afrique de l'Ouest

La COFERSA (Convergence des femmes rurales pour la souveraineté alimentaire) est une organisation qui regroupe 36 coopératives de femmes rurales de six régions du Mali. Elle les aide à se relier aux marchés locaux et à transformer leurs produits, y compris les mils et les fruits semi-domestiqués. Elle soutient leur production agroécologique et leurs actions de plaidoyer pour promouvoir la souveraineté alimentaire. Depuis 2009, elle les aide à s'organiser pour revendiquer leur biodiversité et leur expertise en matière d'amélioration des semences paysannes. La COFERSA est membre du Comité ouest-africain pour les semences paysannes (COASP).



« Promouvoir et soutenir la production et la récolte de nourriture issues de connaissances bien ancrées et caractérisée par la biodiversité écologique, principalement pour les marchés locaux, dans des petites exploitations agricoles paysannes et familiales, des fermes d'aquaculture, des plans d'eau exploités de manière durable, et des pâturages naturels voués au pastoralisme. »

Propositions de politiques et d'actions pour éradiquer la faim et la malnutrition émanant d'un groupe d'OSC, 2009.



« Mettre fin au pouvoir des multinationales de l'alimentation. Établir un droit constitutionnel à l'alimentation. Construire la souveraineté alimentaire depuis la base, à partir de la petite agriculture et de l'agroécologie, non de l'agriculture industrielle [...] Nous pensons que les petits agriculteurs, les coopératives, les marchés communautaires, en tant qu'éléments de l'économie solidaire, peuvent nourrir notre population. »

Déclaration de la campagne sud-africaine pour la souveraineté alimentaire, 2015.



« Nous croyons que le contrôle et l'accès des peuples à la terre et à l'eau sont essentiels pour la paix, pour arrêter le changement climatique et pour garantir les droits humains fondamentaux et une vie digne pour toutes et tous. La distribution juste et équitable de la terre et de l'eau, et l'égalité des genres sont essentielles pour notre vision de la souveraineté alimentaire, basée sur l'agroécologie, des systèmes d'alimentation locaux, la biodiversité, le contrôle de nos semences et le respect des cycles de l'eau. »

Déclaration de la Convergence mondiale des luttes pour la terre et l'eau, Forum social mondial, Tunis, 2015.



RECONQUÉRIR L'ACCÈS À NOS TERRITOIRES, À LA TERRE ET À L'EAU

Nous obtenons un accès sécurisé à nos territoires par des actions directes, la réforme agraire, les zones exclusives de pêche et les zones de transhumance durables. De cela dépend notre capacité à soutenir la biodiversité en surface, dans le sous-sol et dans l'eau.

Protéger la pêche artisanale durable

« [...] en fournissant [aux] artisans-pêcheurs un accès exclusif aux ressources dans lesquelles ils sont en capacité de pêcher de manière durable ; en réservant la zone côtière et le plateau continental aux activités de pêche artisanale, en définissant clairement la législation et en assurant une protection efficace contre les incursions des chalutiers [...] »

Extrait de la déclaration adressée aux gouvernements par la Confédération africaine des organisations professionnelles de la pêche artisanale, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2014.

Maintenir les zones de transhumance traditionnelles ouvertes

« La résistance des organisations de pasteurs aux accaparements de terres se concentre souvent sur l'importance de garantir la mobilité à travers les frontières et les itinéraires de transhumance traditionnels, afin de conserver l'accès et l'usage des terres et des territoires. »

Alliance mondiale des peuples autochtones mobiles.

EXERCER UN CONTRÔLE COLLECTIF SUR NOS SEMENCES ET SUR LES AUTRES COMPOSANTES DE LA BIODIVERSITÉ

La diversité de nos semences, de nos animaux d'élevage, de nos espèces de poissons et la biodiversité au sens plus large constituent la pierre angulaire de la souveraineté alimentaire. Le droit d'y accéder est un droit inaliénable des paysans. Les semences paysannes sont le socle commun de la résistance.

Les réseaux de semences en Europe

Dans les pays industrialisés, l'avancée des OGM a généré la création d'un mouvement visant à faire revivre les semences paysannes. Depuis 2003, en France, le Réseau Semences Paysannes (RSP) réunit une grande diversité de collectifs et de personnes qui préservent les semences paysannes dans les champs, les vergers, les vignobles et les jardins. Le Réseau Semences Paysannes est co-fondateur de la coordination européenne de Libérons la diversité ! (CE-LLD), qui débat des positions des réseaux nationaux et mène des actions collectives avec d'autres organisations européennes.

Les banques de semences communautaires au Brésil

Au Brésil, depuis les années 70, les banques de semences paysannes sont les garantes de l'autonomie des paysans des régions semi-arides sur les semences. Le réseau de banques de semences communautaires de l'état du Paraíba, dans le Nord-est du Brésil, compte 161 banques de semences communautaires impliquant 3 000 familles. En 2015, le gouvernement brésilien a soutenu la création de 640 banques de semences communautaires dans la région, en partenariat avec Articulação no Semiárido Brasileiro (ASA), une coalition nationale regroupant des milliers d'organisations de base.

Dans le monde entier, les paysans organisent des Maisons des semences et des banques de semences locales, qui soutiennent les réseaux de semences paysannes et les foires de semences, et préservent les différentes races d'animaux domestiques.

« Les semences occupent une place particulière dans la lutte pour la souveraineté alimentaire. Ces petites graines sont la base de notre avenir. Elles façonnent, à chacun de leur cycle de vie, le type d'aliment consommé, la manière dont il est produit et par qui. Mais les semences portent aussi en elles l'histoire, la vision collective, les connaissances et les pratiques des communautés paysannes du monde entier. »

La Via Campesina, « Nos semences, notre futur », (2013).



« L'agroécologie se développe à travers nos propres innovations, recherches et méthodes de sélection et d'amélioration des espèces cultivées et des races animales. »

Déclaration du Forum international pour l'agroécologie, Nyéléni, 2015.



S'ENGAGER DANS UNE RECHERCHE QUI MET EN VALEUR LA BIODIVERSITÉ

Le développement de notre recherche et de notre technologie respecte les droits collectifs et encourage la co-création de connaissances diverses avec des chercheurs qui nous sont favorables. Les producteurs paysans régénèrent les environnements productifs, par exemple par la gestion communautaire des mangroves, l'agroforesterie et le pastoralisme nomade. Nous développons des innovations locales et de nouveaux « outils » tels que la sélection évolutive et participative, les champs-écoles paysans, la diversification locale à petite échelle des animaux d'élevage, et des engins de pêche durables à petite échelle.

Le rejet des OGM en Afrique de l'Ouest

Depuis plus de dix ans, les paysans d'Afrique de l'Ouest expriment constamment leur opposition à l'introduction d'OGM dans les champs et dans leur alimentation. Au Mali, les jurys citoyens composés de paysannes et de paysans, qui se sont tenus en 2006 sur le futur de l'agriculture et sur la démocratisation de la recherche en 2010, ont catégoriquement rejeté les technologies OGM appliquées aux cultures. En 2015, des milliers de personnes, à l'instar du mouvement Food Sovereignty Ghana, à Accra, ont rejoint les rangs de la société civile burkinabaise lors d'une marche vers Ouagadougou, pour défendre la souveraineté alimentaire contre les OGM de Monsanto.

Sélection végétale évolutive en Iran

La recherche participative en Iran a mené à l'adoption généralisée d'une stratégie visant à augmenter rapidement la biodiversité sur la ferme : la sélection végétale évolutive. Les paysans cultivent des mélanges très variés de centaines ou de milliers de variétés/populations différentes et les laissent évoluer et s'adapter aux conditions locales. Ces populations évolutives constituent des collections vivantes entre les mains des paysans.

Jury citoyen de délibération démocratique sur les OGM et le futur de l'agriculture au Mali, Sikasso (Mali), 2006.

ASSOCIER LES PAYSANNES ET LES PAYSANS À L'ÉLABORATION DES POLITIQUES

Dans l'enceinte des instances démocratiques, nous pouvons remettre en question et commencer à corriger les déséquilibres de pouvoir qui servent les intérêts des monopoles et qui menacent la biodiversité et les moyens d'existence des paysans. Nous participons à de nombreuses instances internationales traitant des questions de gouvernance des ressources génétiques et de la biodiversité, mais nous n'y sommes présents qu'à titre d'observateurs, alors que nous sommes ceux qui faisons vivre la biodiversité. Le Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA) est plus démocratique et constitue un bon exemple.

Le Comité de la sécurité alimentaire mondiale

Le CSA est un comité des Nations Unies mandaté pour assurer la gouvernance mondiale de la sécurité alimentaire. Depuis sa réforme en 2009, les organisations paysannes et les mouvements sociaux peuvent s'exprimer au même titre que les gouvernements au sein du CSA. Le Mécanisme de la société civile du CSA, composé en majeure partie de mouvements sociaux, contribue à définir les priorités. L'un des défis, pour le CSA, consiste à traiter les questions de biodiversité et d'agroécologie et d'évaluer les contributions à la sécurité alimentaire des Nations Unies et des autres instances concernées par les questions de gouvernance des ressources génétiques, de biodiversité et autres questions connexes.

« Tant que vous n'aurez pas interdit tous les brevets bio-pirates, tant que les agriculteurs n'auront pas le droit de conserver, d'utiliser, d'échanger et de vendre les semences issues de leurs propres récoltes, nous refuserons toute collaboration avec la recherche et les banques de gènes qui se mettent au service des multinationales semencières. »

Message adressé par 136 organisations paysannes, réseaux de semences, mouvements sociaux et autres organisations de la société civile au Traité international sur les semences (TIRPAA), 2015.

« Nous voulons que les producteurs d'aliments à l'échelle locale soient au cœur d'un processus de prise de décisions participatif et inclusif. [...] Nous devons défendre les droits collectifs, changer les lois et les politiques discriminatoires et développer un nouveau cadre juridique qui respecte et protège les droits des paysans à utiliser, sauvegarder, échanger et vendre les semences et les races d'animaux. Les mesures politiques doivent reconnaître la valeur des savoirs locaux et nous donner l'opportunité de les partager. »

Rapport du Forum international pour l'agroécologie, Nyéléni, 2015.



LES PAYSANNES ET LES PAYSANS ENRICHISSENT LA BIODIVERSITE DANS LA PERSPECTIVE DE LA SOUVERAINETE ALIMENTAIRE

Tout en respectant les droits collectifs des femmes et des hommes qui utilisent, conservent et enrichissent la biodiversité paysanne pour l'alimentation et l'agriculture, nous nous emploierons à :

Renforcer et promouvoir notre gestion dynamique de la biodiversité, sur la base des principes écologiques et des droits collectifs sur les connaissances, les ressources et les territoires.

Transformer la recherche afin qu'elle soit reformulée par les paysannes et les paysans à des fins de création conjointe de connaissances diverses, lesquelles ne pourront pas être brevetées.

Réaliser des actions garantissant les droits collectifs des paysannes et paysans et des peuples autochtones à utiliser, échanger, obtenir, sélectionner et vendre leurs semences, leurs races d'animaux et leurs semences de poissons.

Consolider l'interconnexion et le caractère collectif de nos réseaux alimentaires ruraux et urbains et les marchés locaux de manière à maintenir la biodiversité dans nos territoires.

Cette brochure s'appuie sur un rapport élaboré par Maryam Rahmanian, Bob Brac de la Perrière (BEDE), Angela Cordeiro et Patrick Mulvany pour le Groupe de travail sur la biodiversité agricole du Comité International de Planification pour la souveraineté alimentaire. Les auteur.e.s remercient le programme agrobiodiversity@knowledge et le réseau Agricultural Biodiversity Community (abc), financés par Oxfam Novib et Hivos, pour le soutien apporté à l'élaboration de la présente brochure ; les auteur.e.s demeurent cependant seul.e.s responsables de son contenu.

Des exemplaires en langues anglaise, arabe, espagnole, française et portugaise de cette brochure, ainsi que les crédits photos, les références et une version entièrement référencée en anglais, sont disponibles :

www.foodsovereignty.org/biodiversity

Cette brochure est une contribution à la sensibilisation à l'importance de la biodiversité pour l'alimentation et l'agriculture et à son processus, dirigé par la Commission des Ressources Génétiques pour l'Alimentation et l'Agriculture, qui doit mener à l'élaboration du premier rapport sur l'État de la biodiversité mondiale pour l'alimentation et l'agriculture : www.fao.org/nr/cgrfa/biodiversity/sowbfa/fr/

